

Inter
Art actuel



Déranger l'espace

Une 5^e édition expérimentale

Sonia Pelletier

Number 93, Spring 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45771ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pelletier, S. (2006). Review of [Déranger l'espace : une 5^e édition expérimentale]. *Inter*, (93), 53–55.



KAORI HABA



JULIENNE BOILY

DÉRANGER L'ESPACE

UNE 5^e ÉDITION EXPÉRIMENTALE

*Être ensemble est une chose,
créer à plusieurs en est une autre.*
Richard Conte

SONIA PELLETIER

Depuis 2001, cet événement estival et international dédié à la performance a pris place sur le site enchanteur des Îles-de-la-Madeleine au Québec. Plusieurs titres faisant office de thèmes (*Changer l'air du temps*, 2002 ; *Dépoussiérer, Débroussailler*, 2003 ; *Le grand coup*, 2004) se sont succédés en présentant, tout comme la formule d'un festival, des performances individuelles ou en duo selon des alliances établies entre artistes invités. *Déranger l'espace* était affilié à l'organisme montréalais Engrenage Noir. Parmi les buts de son mandat, en plus de promouvoir l'art de la performance, il doit permettre un échange entre des artistes des Îles, du Québec et du monde de même qu'entre des performeurs novices et ceux plus chevronnés. Il a également à créer des ateliers de travail et de réflexion en rapport avec l'art de la performance et à envisager des façons différentes de l'appréhender. Finalement, il doit mettre en pratique le fruit de ces réflexions lors de manifestations publiques. Je souligne le cadre dans lequel les artistes doivent participer car, pour l'avancement de la performance, la spécificité de ce contexte a soulevé plusieurs questions et préoccupations lors de l'édition spéciale qui nous occupe.

Paul Grégoire, artiste et organisateur depuis sa fondation de *Déranger l'espace*, souhaite d'abord une version différente des autres années pour cette 5^e édition. Un premier défi suggéré lors de l'invitation : ne rien apporter. La seule chose dont on disposerait, mais non la moindre, c'est le contexte : la mer, l'eau, le vent, bref les éléments naturels. L'événement se déroulait à l'extérieur. Autre détail particulier : les artistes invités sont toutes des femmes. C'est un hasard, mais Grégoire semble ravi de la situation puisqu'il y avait une majorité d'hommes dans les années passées.

Le processus de réalisation va aussi changer pour cette édition. Plus question de performances individuelles. Lors d'une première réunion avec le groupe, Grégoire expose ses paramètres de travail. À l'aide de

métaphores maritimes, il énonce l'idée du bateau comme événement. Cela sera quelque chose de plus expérimental. On « embarquera » dans une performance. Un travail synergétique dont le processus primera sur le résultat. Il propose une image de développement du travail issue de la musique, celle du sitar comme instrument. En effet, ses cordes sympathiques font vibrer les cordes de l'autre musicien en improvisation. Elles s'accordent toujours. Autre image pouvant figurer le groupe : plusieurs savants réunis dans un laboratoire pour trouver une nouvelle formule. Grégoire pousse donc le bateau à l'eau en proposant aux participantes d'établir elles-mêmes leur propre mode de fonctionnement, mais dans un cadre où deux réunions de travail par jour auront lieu durant toute la semaine avant la présentation des deux soirées de performances. Mais, pour que nous décontextualisons du cybermonde cette expression, « [l]e bateau nous parle-t-il vraiment de l'océan qu'il affronte ? »

Dans ces circonstances, le défi sera donc de taille. En effet, les participantes viennent de tous les horizons avec des bagages culturels complètement différents, sans parler des difficultés de communication liées à la langue. Quatre artistes sont du Québec (Julienne Boily, Élise Turbide [Îles], Sylvie Cotton et Johanne Chagnon), les autres d'Angleterre (Anita Ponton), du Japon (Kaori Haba), d'Allemagne (Anja Ibsch), de Belgique (Claire Timmerman), des États-Unis (Jane Williams) et d'Allemagne avec des origines grecques (Despina Olbrich-Marianou). Il y avait donc un tour de force à prévoir sur la compréhension de « l'art action » dans la mesure où la moitié d'elles ne viennent pas d'une pratique de la performance telle qu'on l'entend en histoire de l'art (avec la variabilité de ses manifestations). Bien que toutes des artistes, certaines viennent de la méditation, de la peinture, de l'installation, du cinéma, du théâtre, tandis que cinq parmi le groupe

s'investissent dans la performance comme discipline principale. Il s'agit de Sylvie Cotton, de Johanne Chagnon, d'Anja Ibsch, d'Anita Ponton et de Kaori Haba. Mais, elles se produisent seules le plus souvent. Alors, même pour les plus expérimentées, il s'agissait vraiment d'un défi, et peut-être même plus problématique que celui des autres...

Y a-t-il plusieurs façons de faire de la performance ? La question du « groupe » soulèvera plusieurs sous-questions quant à son efficacité. Le travail en sera un de collaboration et d'équipe. L'anonymat des individus doit prendre place et l'ego doit s'estomper au profit d'un tout en mouvement et en interaction. Les exigences sont énormes. Elles ne peuvent pas s'improviser comme collectif en si peu de temps.

À la table (27 juillet)

Lors d'un premier *meeting* en soirée s'amorce une discussion sur la façon de procéder ensemble. Elles ne sont pas un groupe. Elles sont réunies ensemble, mais ne se connaissent pas. Comment pourront-elles former une équipe en vue de performer ? On ne peut parler non plus d'une même expérience à la façon Black Market. Elles seront donc sans filet pour réaliser deux présentations en public. Elles devront ramer fort, trouver un langage commun et se mettre en situation. Parlons d'espace constructible. Un premier exercice autour de la table a été proposé par Sylvie Cotton afin de casser la glace. Elles décident de pratiquer le silence pour une dizaine de minutes. Plusieurs choisissent d'écrire. Elles boivent du thé, de l'eau, se regardent et sourient. Une pelote de laine surgit sur la table et déclenche automatiquement des actions. On la déroule autour de ses oreilles, attache le fil à une théière, se renvoie la balle. Despina (qui ne comprend que les langues allemande et grecque) s'approprie cette dernière et, à toute vitesse, se met à former une nouvelle pelote avec l'aide d'Anja. Johanne attache l'extrémité



DESPINA OLBRICH-MARIANO

du bout de laine à un verre d'eau et le tire. Des sons se font entendre peu à peu, on lance des noix, Anja sort son fil de soie dentaire et l'exercice tire à sa fin. Despina reste là avec son fil d'Ariane.

L'Île Boudreau (28 juillet)

À la suite de ce premier exercice en cuisine, elles s'interrogent sur les clichés féminins et la tendance féminine qui se dégagent de cette première soirée... Elles souhaitent faire un autre exercice à l'extérieur et avoir droit à un objet. À l'Île Boudreau, elles sont à proximité de la mer, et cette journée aura ses trouvailles en actions. Un langage commun est créé, des alliances et des affinités se révèlent entre certaines. Dans l'ensemble cette heure d'improvisation aura des airs de cérémonie et de rituel d'un respect presque religieux. Bien que la tendance sera de composer avec les éléments en place ainsi que les forces de la nature dont le vent, l'action principale se déroulera autour d'un manteau rouge apporté par Julienne. S'ensuit un enchaînement de gestes : Kaori amasse des algues, les nettoie, les frotte contre le sable et les cache sous le manteau ; Anja fait un amas de sable et le place conformément à une forme humaine sous le manteau ; Despina a tendance (comme dans sa pratique artistique) à élaborer des installations avec des éléments trouvés sur la plage, ramasse des coquillages et les place au sol ; Claire agite une clochette et marche en cercle autour de l'action ; Johanne l'accompagne en traçant un cercle à l'aide d'un bâton ; Anja souffle sur le sable ; Sylvie, accompagnée de Julienne, remplit des bas de sable, puis un chapeau ; Kaori plante des bouts de bois sur la trace du cercle. À partir de là une ronde de marcheuses s'amorce. Une sorte de chorégraphie s'installe : des trous se creusent, des amas de pierres se construisent, un espace se crée. On déménage soudainement de l'autre côté du cercle comme si cette délimitation avait engendré quelque chose de sacré. Anja se couche sur son socle-sable tandis qu'à ses côtés, Anita se creuse un trou. Entre-temps, Johanne est allée à la mer mouiller ses cheveux et revient répandre l'eau sur les filles et éteindre la cigarette d'Anita. Tout comme la veille, Julienne continue de faire du son et tente d'allumer une branche mais en vain à cause du vent. Élise et Despina reviennent vers le centre avec une cage à homards trouvée. Despina dépose une gerbe d'herbes entre les jambes d'Anita pendant que d'autres ont commencé à l'ensevelir. À côté, Sylvie continue d'étaler sur le sable les vêtements et objets qu'elle avait dans son sac. Kaori frotte des pierres ensemble et Johanne danse sur ce rythme. Anja ramasse des cailloux et les porte à ses sous-vêtements lorsque Anita se dégage tout d'un coup de son trou. Johanne emprunte la forme d'un arbre et Despina lui ajoute des feuilles. Johanne se traîne avec la branche et Sylvie, qui a tout vidé son sac, enlève ses vêtements.

On dirait qu'un deuxième mouvement ou un second souffle se manifeste alors. Despina est maintenant au

loin avec un sac de plastique bleu. Anja mange des fougères et du sable. Sylvie s'est allongée nue, face au sol, au bout de son étalement d'objets, un peu à la manière d'un Richard Long. Élise saute sur le manteau rouge, le remplit et l'attache. Anja couvre Sylvie d'une serviette. Élise lance alors le manteau dans la cage à homards. Despina longe toujours la berge avec son sac de plastique bleu. Elle a vraiment l'air d'une extraterrestre. Julienne répand ses allumettes en pleurant. Deux personnes se sont ajoutées à la file de Sylvie. Despina se rapproche. Kaori et Johanne rejoignent la file, Jane et Élise apportent la cage de homards au bout. Sylvie se lève. Il y a essaim de « demoiselles », ces libellules des Îles qui volent subitement au même moment. Johanne a enfilé le manteau rouge et entre dans la mer glacée. Le rituel se poursuit avec les filles qui l'attendent à sa sortie avec des offrandes naturelles. Johanne enlève le manteau et le dépose sur un poteau où il pourra sécher au vent.

Ce fut une belle improvisation, sans temps morts, où l'on a pu vraiment sentir le jeu. Elles se sont amusées.

Cette sortie aura été déterminante et, le lendemain, les participantes ont voulu regarder la vidéo. Cet outil leur révélera certains comportements et surtout les affinités qui ont été développées entre elles. Même si, après cet exercice, la situation est demeurée toujours problématique et qu'elles étaient toujours sur une mer incertaine, la discussion engendrée après ce visionnement leur a aussi permis d'établir de nouveaux paramètres en vue des présentations publiques.

De l'avis de la plupart, s'activer à partir d'un objet est une bonne idée. Anita avoue préférer encore performer seule. Jane, grâce à sa formation en cinéma, prétend pouvoir s'ajuster à toutes les situations. Sylvie dit avoir cette fois-ci fait sa propre expérience afin de pouvoir « s'ouvrir au monde ». Claire, qui vient d'une pratique de l'éveil par le corps, revendique le fait d'être consciente de l'énergie qui circule et de pouvoir s'y ajuster. Elle répète qu'elles ne sont pas un groupe et qu'il faut essayer « d'être ensemble ». Faire la rencontre et développer ce « sentiment d'appartenance ». Élise préfère regarder d'abord, intervenir et jouer. En effet, ses actions furent directes et très justes. Un peu à la manière d'une confidence, Despina avoue avoir

été prise au dépourvu avec le manteau. Elle pensait même le détruire, car elle avait déjà une idée de départ en tête. Mais elle ne voulait pas troubler le groupe. Elle dit s'infliger beaucoup d'interdits. Elle se demande si elle doit lâcher prise, car elle pense aussi qu'il y a des règles à respecter. Julienne avoue à un certain moment avoir été profondément émue par le lieu. Elle le voyait sacré. À la fois très vivant et funéraire. Elle croit qu'un rituel s'est établi à la transformation progressive de l'espace, à sa circonscription. Johanne nous renvoie à la nature, à l'appel de la mer et nous rappelle l'importance de sa dimension sonore. En effet, elles ne devraient pas perdre de vue les éléments de la nature et sa force. Kaori dit avoir vu des performances individuelles et en duo. Elle prétend ne pas avoir compris ce qui se passait, qu'elle est seulement arrivée avec sa culture qui tout comme celles du groupe est en elle. Chaque jour, elle est avec les autres et c'est donc comme cela qu'elle a agi sur le site, comme dans son quotidien, sans différence. Quant à Anja, elle évoque également sa culture (allemande) en prétextant que c'est peut-être de cette origine que lui vient l'aversion de suivre un groupe.

Trêve de commentaires et de confidences, elles décident donc de s'entendre sur un processus et une mise en espace sur le site de la Grave à Havre-Aubert où auront lieu les deux soirées de performances. On propose notamment un système de cordes à linge qui pourrait être un liant physique et esthétique, de la pellicule adhésive transparente et finalement des pieux d'une certaine longueur qui serviraient à circonscrire l'espace relativement vaste du site. Elles règlent aussi la question du son et de son amplification. Cette délimitation servira aussi de repère pour les actions. Voilà pour les préparatifs. La mer est cependant toujours incertaine...

La Grave à Havre-Aubert (29 juillet)

Le public est au rendez-vous et disséminé sur la grève tout comme les artistes. Elles prennent place près de leur pieu respectif. Sylvie est debout devant la mer avec un râteau. Kaori, aussi debout, est avec une pelle. Anja face à la majorité du public est adossée à son poteau ainsi que Johanne. Élise est assise et Claire est à côté de son instrument de musique et de son pieu sur lequel elle a planté un cornet de frites. Rappelons qu'elle est Belge. Anita se tient attachée à son pieu avec de la corde autour de la taille. Julienne est au centre avec son manteau rouge et Jane se trouve assise dans une échelle.

Lors de cette soirée, il y a eu un enchaînement d'actions surtout individuelles et parfois en duo. En raison des particularités du site, les performeuses ne voyaient pas ce que les autres faisaient ou étaient concentrées sur les éléments du paysage dominants.

Ce qui suit relève de l'énumération des actions qui se sont déroulées sur une bute, près de la maison ou de la mer. Sylvie racle la berge. Kaori creuse. Johanne possède un couteau. Anja se couche sur la terre. Despina se tient debout, habillée d'une robe blanche. Elle s'assoit par la suite à une table et arrange du poisson. Sa robe devient vite rouge de sang. Julienne tient le pieu à l'horizontal, attachée par un harnais. Elle trace un cercle au sol en tournant lentement. Le son en écho est surprenant ! Jane attache des objets et papiers à son poteau. Anja mange de la terre. Johanne est dans l'eau et dépose de la tourbe de gazon. Anita se déroule toujours lentement de la corde serrée à la taille. On comprend qu'elle descend ainsi jusqu'à la mer. Élise attache des poissons. Anja a maintenant un



ÉLISE TURBIDE

bas de nylon sur la tête. Élise se fait un bracelet de poissons autour de la cheville. Comme à la plage Boudreau, Sylvie déballe son sac. Kaori continue de creuser d'arrache-pied des trous autour desquels elle prendra soin d'installer des bandes avec la mention *attention*. Sylvie fait des bulles de savon et Claire essaie de les rattraper. Johanne est toujours dans l'eau, les cheveux mouillés, et arrose les autres. Claire se gargarise avec cette eau. Plusieurs interagissent entre elles sur les ilots qui se construisent peu à peu. Élise est maintenant toute « bijoutée » de poissons. Kaori maintient son rythme et creuse toujours ici et là sur le terrain. Élise enfille le manteau rouge. Sylvie fait de la musique et Jane se promène avec le micro et capte les sons ambiants. Sylvie met une nappe blanche au sol. Julienne rit très fort dans le micro. Johanne est maintenant à quatre pattes et se promène avec de la tourbe sur le dos. Elle se dirige vers les autres. Sylvie coupe les cheveux d'Anja. Élise et Johanne se prennent dans leurs bras. Élise avec ses ornements de poissons frais entreprend l'action de prendre les gens du public dans ses bras. Julienne attache des rubans rouges. Kaori reçoit Élise avec respect. Julienne allume un feu avec des torches en forme de lavettes. Johanne dépose du gazon dans un trou. Sylvie essaie de griller le poisson qu'elle a au poignet. Le coucher du soleil se fait sentir... Johanne est ensevelie sous sa tourbe. Le feu s'éteint et l'action commence à ralentir. Le soleil se couche. La plupart d'entre elles se tiennent debout à le regarder descendre. On voit Despina s'en aller au loin avec un couteau. Elle le nettoie dans l'eau. Elle entre dans la mer et nage vers l'horizon. Johanne est toujours dans l'eau et ne voit rien. Anita est couchée sur le dos et respire. Claire danse. Fin de cette première soirée qui finalement a eu ses moments magiques.

Le commentaire le plus pertinent à l'égard de cette expérience publique est à l'effet que les gestes qui sont commis individuellement impliquent une attention plus particulière pour pouvoir en saisir tous les détails. On ne peut pas vraiment centraliser notre perception sur un groupe. Le geste individuel n'a pas le même pouvoir. Et sur un terrain aussi chaotique, cela n'est pas évident pour le public.



JANE WILLIAMS

La Grave à Havre-Aubert (30 juillet)

Pour cette dernière soirée, elles ont de nouveaux objets. Sylvie s'assoit avec des sacs de glaçons. Anja reprend. Johanne place une banderole d'aluminium autour d'un poteau. Kaori creuse toujours autour d'un poteau. Élise attache des pierres. Claire intervient avec elle. Julienne marche en cercle avec des os. Elle enlève le poteau que Kaori a dégagé. Despina enroule trois fils de laine (rouge, blanc, noir) autour de son poignet. Anita enroule sa corde autour d'un poteau. Claire s'étire. Julienne a un tissu rouge. Anja lance ses glaçons dans l'eau. Sylvie vide un sac de terre. Claire s'amuse avec des banderoles blanches. Anja marche avec ses sacs. Elles sont maintenant toutes autour d'Anita. Sylvie enlève ses chaussures. Elle remplit ses bas de sable. Kaori est dans l'eau avec sa banderole « attention » à la taille. Anja remet son bas de nylon sur la tête. Julienne fait des sons avec le poteau. Élise se fait des ornements avec les pommes. Claire tourne sur elle-même.



ANJA IBSCHE

Anja met des glaçons dans ses vêtements. Sylvie coupe du citron. Kaori revient doucement vers la rive avec son ruban « attention » qu'elle a maintenant enroulé tout le long du corps. Anja mange de la glace. Johanne arrive avec du Saran Wrap, Sylvie et Claire en tiennent un bout. Sylvie et Johanne en déroulent maintenant à partir des poteaux. Anita reste attachée au sien. Julienne émet des sons du poteau de plus en plus vite. La résonance est magnifique sur la grève. Anita a des pommes et elle écrit dessus. Les autres continuent d'enrouler la pellicule plastique aux poteaux. Johanne l'utilise maintenant pour faire des sons. Elle fait sécher des branches sur une corde. Le son est amplifié par les haut-parleurs. Anja dépose des glaçons dans le cornet de Claire. Julienne met des bandes de plastique en parallèle sur les poteaux. Claire joue du tamtam. Despina a maintenant une pelote de laine démesurée au poignet... Anja brandit le rouleau de Saran Wrap comme un trophée. L'absurdité est intéressante. Johanne danse avec les arbres. Élise attache une pierre à Johanne. Elle attache aussi une branche sur le poteau de Despina. Anja et Anita lancent maintenant des glaçons au public. Kaori rampe en montant sur la bute. Claire se frotte au plastique.

Anja frappe le micro sur son cœur en marchant. Claire et Sylvie sont cul à cul, puis dos à dos. Despina, notre Ariane ou notre Pénélope, c'est selon, se rapproche du centre avec son immense balle de laine. Anja a son sac de glaçons au poignet. Sylvie conduit Jane qui a les yeux bandés. Elles font escalle à chaque poteau. Julienne laisse dégoutter de l'eau sur la tête d'Anita. Elle fait la même chose avec Kaori et Despina. Anita lance toujours des pommes. Anja circonscrit davantage l'espace avec le Saran et entoure aussi Despina. Kaori et Anja sont maintenant attachées ensemble. Jane ne cesse depuis le début de fixer des objets à son poteau. Julienne, soucieuse de l'esthétique d'ensemble, tient toujours le poteau parallèlement au plastique. Quelqu'un fait des bulles. Élise se tient debout avec ses cordes attachées. Placée au centre, Julienne tient le poteau qu'elle attend de replanter dans un trou. Elle crie : « Kaori ! » Elle l'appelle maintenant dans le micro. Kaori arrive en courant pour pelleter. Un moment hilarant pour le

public. Despina a maintenant terminé avec sa laine. Jane vient les rejoindre avec des bouées. Despina court et entoure le petit groupe avec sa laine. Elle tourne de plus en plus vite. On ne voit presque plus Johanne qui est au centre. Elle commence et termine en enroulant aussi Jane et Kaori. Ce sera la finale. On reste sur une image qui ressemble étrangement à celle d'une installation de Despina faite il y a quelques années : un nid d'oiseau.

Difficile de révéler que cette édition 2005 de *Dé-ranger l'espace* fut bonne ou mauvaise. Les deux soirées ont été très différentes en énergie. Dans les deux cas, il y a eu des moments individuels et collectifs très forts. Le partage de décisions n'est pas chose facile. Une expérience humaine éprouvante pour certaines, mais qui a aussi eu son lot de joie. *Idem* pour le défi d'écrire là-dessus. À chacun son dépassement. ■

NOTE >1 Hervé Fischer, *L'infographie numérique, un nouveau médium artistique*, conférence virtuelle inédite, Alma, l'atelier d'estampe Sagamie et le Centre nationale de recherche et de diffusion en infographie d'art, 16 mars 2003, p. 3.